

visite
d'atelier

Honni ou adulé, Wim Delvoye ne laisse personne indifférent. Les expositions du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et de la galerie Guy Pieters, à Paris, vont-elle réconcilier fans et adversaires ? Peu importe puisque, selon l'artiste belge, « rejeter, c'est adopter ».

Wim Delvoye, le trublion de Gand

texte Véronique Bouruet-Aubertot photos Manolo Mylonas



Grand Canal, la *Tour* portée de neuf à douze mètres venait au printemps dernier chatouiller le haut du fronton de l'hôtel Biron, le musée Rodin de Paris. Trônant jusque fin janvier dans le ciel bruxellois, elle n'a pas encore dit son dernier mot et compte bien grandir encore et encore... Tenez-vous bien : l'engin, avec sa bonne dizaine de tonnes, n'est qu'une maquette au 1/6^e de ce que l'artiste ambitionne comme la future plus haute tour gothique du monde. À suivre...

Un pur produit flamand

Cheveux blond en brosse, regard vif cerclé de lunettes rondes, démarche alerte et jeans serrés, Wim Delvoye, né en 1965 à Wertwikk, est un pur produit flamand dans tout ce qu'il y a de plus extravagant, ambitieux, créatif et perfectionniste. Érudit mine de rien, collectionneur d'étiquettes de Vache qui rit comme de livres anciens (livres d'heures et incunables du xv^e siècle, cartes, atlas, récits d'explorateurs et de voyageurs, encyclopédies du xviii^e ou albums d'images pour enfant début de siècle), l'artiste se promène à travers l'histoire de l'art comme une main dans sa poche. Surgi sur la scène de l'art



Si cet automne, vos pas vous mènent à Bruxelles, ne vous affolez pas. Vous n'êtes victime ni d'une hallucination ni d'un mirage. Poussée comme un champignon sur le toit du Palais des Beaux-Arts, une nouvelle tour gothique vient bel et bien, du haut de ses dix-sept mètres, redessiner la « skyline » de la capitale belge et tutoyer la vénérable flèche gothique de l'hôtel de ville. L'auteur de ce pied de nez à l'un des orgueils de la ville ? L'inénarrable trublion gantois Wim Delvoye qui, ni plus ni moins, ressuscite en acier inoxydable les audaces du Moyen Âge finissant. Si, déjà, à l'époque, le gothique était international, ravivé par Wim Delvoye, il l'est plus que jamais. Dévoilée lors de la Biennale de Venise de 2009 où elle prenait place sur le débarcadère de la Fondation Guggenheim, au bord du

Ci-dessus : le château de Kwatrecht entouré d'un parc de 16 hectares, propriété de Wim Delvoye. Son projet : y ouvrir un parc de sculptures et un lieu de résidence d'artistes.

Ci-contre : autre facétie de l'artiste, un heurtoir à sa propre effigie.

Page de droite : l'artiste belge au milieu de son « troupeau » de cochons tatoués et taxidermisés.



contemporain à la fin des années 80, Wim Delvoye s'affirme rapidement en assumant une part décorative de l'art, totalement passée de mode. Ses bonbonnes de gaz ornées de motifs de faïence de Delft, ses alignements de pelles ou de planches à repasser portant écussons et signes héraldiques, ses bétonneuses en bois de teck sculpté font d'emblée l'effet d'un pavé dans la mare très remarqué. La voie est ouverte.

Hybridation, remix... son art ne craint ni les hérésies, ni les contrastes, mesure les écarts et réconcilie *High & Low*, noble et kitsch, érudition et culture populaire, pur et impur, raffinement et trivialité, Éros et Thanatos, scatologie et sophistication, motifs anciens et technologie de pointe. « *Poil à gratter de l'art contemporain* », comme il aime à se définir lui-même, Wim Delvoye étonne, séduit, froisse ou convainc quand il ne défraie pas la chronique... L'une de ses ambitions majeures, affirme-t-il, est de réconcilier l'art contemporain et le public, de sonner le glas d'une intellectualisation qui a scellé ce divorce. Immé-

diates dans leur impact, ses pièces sont peut-être en cela plus accessibles. Sont-elles pour autant adoptées ? Provocatrices, elles ne vont pas sans heurter mais qu'importe, puisque pour l'artiste, en fin de compte, « *rejeter, c'est adopter* ». Chaleureux, vibronnant, sympathique, Wim Delvoye reste une personnalité inclassable, singulière. À l'écouter, à regarder ses œuvres, une famille d'esprit se dessine, curieuse filiation allant de Rabelais à Breughel pour la truculence du Moyen Âge, de Magritte à Broodthaers pour le grain de folie belge, de Duchamp pour le détournement d'objet à Warhol pour le merchandising...

« Tout est bon dans le cochon »

Prolixe, Wim Delvoye calligraphie des lettres d'amour avec des épluchures de pommes de terre (*Love letters*, 1999), invente des motifs de dallages à base de saucissons et mortadelles imitant le marbre rose (*Marble Floor*, 1999), tresse des frises décoratives avec des carreaux de céramique à motif d'étrons (*Mosaic*, 1990). À partir de la fin des



Wim Delvoye, le trublion de Gand



années 90, il entreprend de faire entrer au musée des cochons tatoués d'effigies du Christ, de la Vierge ou du logo Vuitton. Et comme « *tout est bon dans le cochon* », il les présente ensuite taxidermisés ou tannée leurs peaux qui, mises sous cadre, entrent sur le marché de l'art. Sentimental, il dépose, comme le ferait une bouche chargée de rouge à lèvres, une empreinte d'anus sur des papiers à lettres d'hôtel chics (*Anal Kiss*, 2000). Triomphant, il installe, en 2007, devant le bâtiment de la Foire de Bâle un camion remorque tout en dentelle d'acier de style gothique. Quotidien, il édite encore des carnets de coloriage, des ballons ou des livres d'enfants pour le bain. Apprenti sorcier, il met au point la première machine à merde, *Cloaca*, sorte d'intestin transparent version laboratoire chimique. D'un côté, la machine ingurgite des plats cuisinés qui, au ter-

me de moult réactions chimiques, ressortent en bout de chaîne sous forme de superbes crottes. Inaugurée en 2000, la première machine *Cloaca* attend sa neuvième version : la plus essentielle, bien sûr, le *Cloaca « travel kit »* à emporter en voyage.

Une certaine vision du gothique

Au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, l'exposition se concentre sur les travaux inspirés de l'art gothique : dessins, gravures, sculptures reprenant les motifs de la couronne d'épines, de l'arc brisé ou du Christ en croix... Nourri d'études précises, sur l'art gothique (les cathédrales de

Metz, Strasbourg, Paris, Chartres...) et néo-gothique (les écrits de Viollet-le-Duc notamment), le travail de Wim Delvoye a la particularité de ressusciter des formes du passé en faisant appel aux technologies de pointe. Pour la *Tour*, tout est conçu, calculé, modélisé sur ordinateur par une équipe de huit personnes et la maquette en acier Corten est en soi une véritable prouesse technique. Présentes dans l'exposition, d'autres maquettes, comme cette pelleteuse ajourée, témoignent du goût des télescopes qui lui sont chers tandis que ses vitraux sont la démonstration de son esprit d'irrévérence au sein même de la tradition. Décoratifs, les motifs, à base de radiographies, y tres-

sent des guirlandes d'intestins, tandis que des squelettes s'enlacent ou que des crânes s'adon-



Ci-dessus :
Suppo,
2010,
Inox
(©Studio
Wim Delvoye).

Ci-contre, à gauche : gravure
(©Studio Wim Delvoye).

À droite : *Double Helix Crossed
Crucifix*, 13 cm x 9L, 2008, bronze
patiné, 117 x 26 x 20 cm
(©Studio Wim Delvoye).

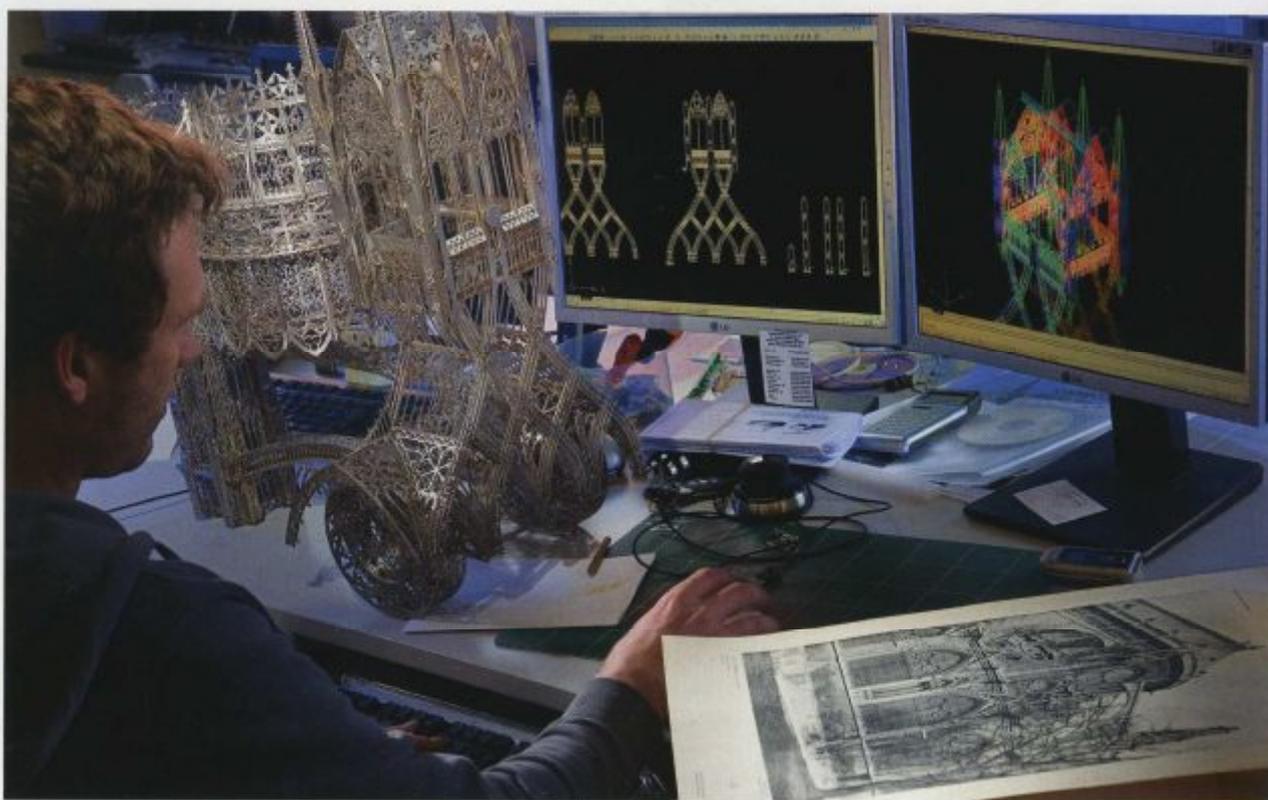
Page de gauche, à gauche :
des peaux de cochon tatouées,
tannées et mises sur châssis.

À droite : l'équipe de
Delvoye à l'œuvre
sur la modélisation de
la maquette de la *Tour*.

Au-dessous : Delvoye
compulsant l'un des
volumes de son imposante
collection de livres anciens.



visite d'atelier



ment à une fellation. Danse macabre et vanité revisitées avec les outils et l'imaginaire contemporain : encore une fois, l'art de Wim Delvoye est à l'œuvre, entre combinaison, réinvention, recréation.

Un brin de mégalomanie

À quelques minutes du centre de Gand, dans un quartier morne et désert, des grilles monumentales ouvrent sur l'ancienne fabrique où Wim Delvoye a établi ses quartiers. Dans les vastes entrepôts du rez-de-chaussée, des œuvres attendent, en transit et, à l'étage, le bureau est occupé par sept personnes qui s'activent en silence sur leurs écrans d'ordinateur. Outre *Art Farm*, la ferme chinoise dédiée aux cochons tatoués, Wim Delvoye a aussi créé à Shanghai une entreprise dont lui-même est actionnaire à 51 %. Chef d'entreprise, homme d'affaires, apôtre du capitalisme ? Wim Delvoye, qui emploie près d'une quinzaine de personnes, revendique pleinement ce choix qui garantit l'indépendance et expose le cliché de l'artiste crève la faim. « *Cela me permet aussi de garder les pieds sur terre, de cana-*

liser ma folie », avoue-t-il en riant. On flaire un brin de mégalomanie également, de la part de quelqu'un qui n'hésite pas à éditer le catalogue raisonné de ses dessins d'enfant ou ambitionne de doubler en hauteur les flèches gothiques d'Europe...

Quoi qu'il en soit, l'entrepreneur entrepreneur Wim Delvoye n'a pas fini de nous réserver des surprises. À une quinzaine de kilomètres de Gand, il a récemment acquis un manoir entouré d'un parc de seize hectares : une merveille tout droit sortie d'un tableau de Vermeer ou de Ruysdael. Les travaux de rénovation sont lancés depuis deux ans et, sur ses terres, Wim Delvoye compte mener un ambitieux programme : résidences d'artistes, parc de sculptures contemporaines, événements... Contrairement à celui, virtuel, que figure son propre site (www.wimdelvoye.be), ce nouveau village Delvoye accueillera les œuvres d'autres créateurs et artistes et ne sera pas dédié qu'à lui-même. Un geste de générosité, de la part de l'un des créateurs belges actuels les plus imprévisibles et insensés. ■

bloc-notes

À VOIR

■ L'exposition « Wim Delvoye, Knockin'on Heaven's Door », au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (rue Ravenstein 23 - 32 2 507 82 00 - www.bozar.be) ; du 20 octobre au 23 janvier.

■ Autres expositions « Delvoye » à la galerie Rodolphe Janssen (rue de Livourne 35 - Bruxelles - www.galerie-rodolphe-janssen.com - 32 2 538 08 18) ; du 11 septembre au 30 octobre. Et à la galerie Guy Pieters (2, avenue Matignon - 75008 Paris - 01 42 89 26 83) ; du 20 octobre au 24 novembre.

À LIRE

■ Le catalogue, aux éditions Lannoo, avec des textes de Claude Lorent, Barty Verschaffel et Jérôme Sans (240 pp. 45 €).

Ci-dessus : des techniques de pointe pour la conception et la précision des œuvres ; une encyclopédie ancienne pour l'inspiration des formes gothiques.

Page de droite : dans l'atelier de Gand, réalisation de la flèche de la tour gothique, exposée l'année dernière à la Biennale de Venise. Plusieurs mois ont été nécessaires à l'assemblage des dentelles de métal prédécoupées au laser.

